

Les belgicisms, un patrimoine de plus en plus apprécié

Dans la troisième édition du « Dictionnaire des belgicisms », le linguiste Michel Francard et son équipe mettent en évidence la richesse de cette variation du français.

MATHIEU COLINET

Comparée aux deux premières (2010 et 2015), la troisième édition du *Dictionnaire des belgicisms*, dirigée par le linguiste Michel Francard – par ailleurs chroniqueur au journal *Le Soir* –, se présente sous un format agrandi. Ce changement de forme n'est pas le seul : le contenu a également été revu pour accueillir une série de nouvelles entrées, mais aussi des additions et autres précisions.

« Depuis les deux dernières éditions, d'abondants matériaux s'étaient accumulés », explique Michel Francard. « Une partie de ceux-ci provient des réseaux sociaux sur lesquels je partage mes chroniques et où je peux échanger avec des internautes. »

Si la liste des belgicisms repris dans l'ouvrage s'est agrandie, c'est notamment parce que Michel Francard a décidé d'y adjoindre des termes qu'il avait laissés jusque-là sur le côté. « Des mots comme *coron*, *béguinage*, par exemple... », indique-t-il. « Ce ne sont pas à proprement parler des belgicisms. C'est pour cela qu'au départ, nous ne les avons pas intégrés. Mais finalement nous avons convenu qu'il s'agissait du même univers culturel. »

Les nouveautés les plus nombreuses ne se situent pourtant pas à ce niveau. Elles sont le fruit en quelque sorte de découvertes. « C'est-à-dire que pour savoir qu'on est face à un belgicisme, il faut parfois que quelqu'un d'autre nous le fasse remarquer », souligne Michel Francard. « Je vais prendre un exemple : *méritoirement*. J'ai longtemps ignoré que ce n'était pas un terme du français de France et que mes collègues français ne le pratiquaient pas. »

Outre *méritoirement* figurent dans cette même catégorie des termes comme *chokotoff*, *carte blanche*, *examen de passage*, *fond de grenier*, *prix démocratique*, bien connus en Belgique mais inusités en France.

Parmi les nouveautés de cette nouvelle édition du dictionnaire, une troisième catégorie peut être distinguée :



des termes récemment apparus. « Le code de la route a changé ces dernières années et a imposé le principe de la *tirette*. Autre exemple, les *SPRL* sont devenues des *SRL*, c'est-à-dire des sociétés à responsabilité limitée. De la même façon, on ne parle plus de *stage d'attente* mais de *stage d'insertion professionnelle*. »

Des créations

Contrairement à une idée parfois tenace, les belgicisms ne proviennent pas le plus souvent d'emprunts faits à d'autres langues. « Non, dans leur majorité, ce sont de véritables créations », affirme Michel Francard. « Je peux reprendre l'exemple de *méritoirement*, dont l'existence ne doit rien au wallon ou au néerlandais. Mais il y en a bien d'autres, comme *convictionnel*, *toiturier*, *rabique* au sens de sectaire... Ces termes ne sont pas empruntés aux langues en contact. »

Le dictionnaire des belgicisms confirme en outre une tendance visible depuis quelque temps déjà : une attention accrue pour les variations géographiques du français. « Il y a là effectivement un mouvement de fond basé sur cette conviction : le français qui vit est celui pratiqué par les usagers. Ce n'est pas un français "standard" qu'on ne trouverait que dans des gram-

maires, des dictionnaires, ou sous la coupole de l'Académie française. Non, le français, chacun se l'approprie. Ce qui donne des variétés de français différentes selon qu'on se trouve à Paris, Bruxelles, Marseille ou Ouagadougou. »

Ces variations du français s'exportent même parfois en dehors du territoire strict où elles ont vu le jour. « Le président français Emmanuel Macron a repris par exemple *carabistouille* dans certaines de ses communications, mot qu'il connaissait parce qu'il est aussi employé dans le Nord de la France. Des journaux comme *Le Monde* ou *Libération* ont fait de même. On peut aussi imaginer que des créations belges finissent par combler des manques en France. Nos voisins n'ont par exemple aucun équivalent pour désigner les *conducteurs fantômes*. Peut-être qu'un jour ils reprendront le terme... »

Le belgicisme se trouve souvent au carrefour du culturel et du linguistique. Ainsi, en Belgique, on ne dit pas « ne pas avoir le gaz à tous les étages » mais bien « ne pas avoir toutes les frites dans le même sachet ».

© MATHIEU COLINET

Il y a là effectivement un mouvement de fond basé sur cette conviction : le français qui vit est celui pratiqué par les usagers. Ce n'est pas un français standard qu'on ne trouverait que dans des grammaires, des dictionnaires, ou sous la coupole de l'Académie française

Michel Francard Linguiste



Dictionnaire des belgicisms
MICHEL FRANCARD,
GENEVIÈVE GERON,
RÉGINE WILMET, AUDE WIRTH
De Boeck Supérieur
464 pages
29, 90 euros



Tiens, sinon, il serait pas temps de causer un peu sérieusement de la prise en charge par les employeurs des frais liés au télétravail (le chauffage, déjà, pour commencer...)?

François Schreuer Conseiller communal liégeois



Ce n'est pas simplement les mots, c'est la pensée. C'est comment les mots arrivent, ça me fascine. Souvent, quand je suis en face des gens, que je les écoute parler, je suis fasciné, j'aimerais être à l'intérieur d'eux-mêmes

Yvan Attal Comédien et réalisateur



ABONNÉS



Carte blanche : Prolonger Doel et Tihange, c'est le bon sens

La décision d'abandonner l'atome a été prise il y a près de 20 ans. Depuis, le monde a changé. Et le nucléaire reste le meilleur moyen d'y faire face sur un plan énergétique, plaide l'Association des ingénieurs civils de la Faculté polytechnique de Mons.